

notre gloire nationale, il n'était pas de nom plus digne d'être honoré d'un hommage public que celui de Vauban, le dévoué patriote, le vaillant homme de guerre, l'immortel créateur de ces places fortes, remparts de la patrie, dont nous venons de perdre quelques-unes des plus précieuses.

Sébastien Leprestre de Vauban était le fils d'un humble gentilhomme bourguignon, qui le laissa de bonne heure orphelin, sans patrimoine et sans position.

Le jeune homme possédait déjà cependant les germes de l'avenir qui lui était réservé, car, mettant à profit la bonne et solide instruction que son père s'était appliqué à lui inculquer, il était, à peine âgé de seize ans, déjà maître dans toutes les branches si compliquées de l'art du génie militaire.

A dix-sept ans, orphelin, sans fortune, sans protection, ne pouvant espérer entrer dans l'armée royale avec un brevet d'officier, il se décida à offrir ses services au prince de Condé, en lutte à ce moment contre le gouvernement de Mazarin.

Par bonheur, peu après avoir rejoint l'armée insurgée, Vauban fut fait prisonnier et conduit au cardinal. Celui-ci, faisant preuve d'une admirable prescience, reconnut ou devina le mérite du jeune officier, et, après lui avoir fait raconter sa vie et les événements qui l'avaient conduit à prendre les armes contre son roi, bien loin de le punir, il résolut de s'attacher des services si précieux en donnant au jeune homme le brevet de lieutenant dans l'armée royale.

La confiance de Mazarin avait été bien placée, car, en peu de temps, Vauban réussit à donner de telles preuves de son talent, qu'en 1658, quoiqu'il ne fut âgé que de 25 ans, on lui confia la direction du siège de Gravelines, puis d'Ypres et d'Oudenarde, places qu'il enleva en peu de temps avec une habileté consommée.

Dès ce jour, on peut dire que Vauban devint le *preneur de villes* affiché de l'armée française. C'est ainsi qu'accompagnant Louis XIV dans ses expéditions contre la Hollande il fit successivement le siège de plus de cinquante places fortes de premier ordre, parmi lesquelles Douai, Maëstricht, Mons, Namur, Steinkerque.

Pour couronner cette belle carrière, Louis XIV conféra en 1703 à Vauban le bâton de maréchal de France.

On peut dire que c'est de Vauban que date la création de l'art moderne des fortifications et des manœuvres pour l'attaque et la défense des places. Jusqu'à lui, sauf quelques modifications amenées par l'usage des pièces à feu, cet art en était encore aux données des ingénieurs du moyen-âge.

Je vous intéresserais sans doute fort peu si je vous décrivais les ingénieuses créations de Vauban, telles que parallèles, cavaliers de tranchée, tir à ricochet, etc.; cependant vous en comprendrez toute l'importance si je vous dis que, malgré les continuels perfectionnements dans les armes à feu depuis la mort du célèbre ingénieur, le système de défense inventé par lui n'a eu besoin que de légères modifications et qu'aucune de ses forteresses n'a succombé sous le feu des canons de l'ennemi.

Le général Morin dans son rapport à l'Académie des sciences sur les effets du tir des batteries allemandes pendant le siège de Paris, lu dans la séance du 6 octobre dernier, a constaté "qu'il ne faut pas croire que l'introduction dans les armées de l'artillerie nouvelle à longue portée, lançant d'énormes projectiles, enlève une valeur notable aux fortifications actuelles", et il fait remarquer "que les magasins à poudre construits d'après les règles et les proportions données par Vauban et couverts d'une couche de terre de 1 mètre à 1 mètre 50 cent. d'épaisseur ont résisté au choc presque vertical des obus de 21 centimètres pesant 80 kilogrammes", c'est-à-dire que l'œuvre de Vauban a défié tous les efforts des monstrueux canons Krupp.

Vauban avait du reste compris que la France ne peut jouir d'une paix véritable qu'à la condition d'être sérieusement protégée contre les tentatives ambitieuses de ses ennemis, et il avait entouré nos frontières du nord-est d'une ligne de places fortes, véritables chefs-d'œuvre de l'art militaire, qui, se combinant entre elles, formaient un des plus beaux systèmes de défense qui aient jamais été créés.

C'étaient Dunkerque, Lille, Maubeuge, Longwy, Metz, Sarrelouis, Thionville, Landau, Haguenau, Huningue, Strasbourg. Hélas! combien de ces noms n'évoquent plus en nous que de lugubres souvenirs et combien il nous reste peu de la grande œuvre de Vauban!

Mais ce ne sont pas là les seuls titres de gloires de Vauban. Non content de travailler à l'agrandissement et à l'inviolabilité de sa patrie, il rêvait encore de la voir calme et heureuse. C'est ainsi que, sans craindre de s'attirer la colère du grand roi, il lui conseillait d'établir la liberté des cultes, pour mettre fin aux dissensions religieuses qui menaçaient l'Etat. C'est ainsi encore qu'avec un inébranlable courage il écrivit son mémoire sur la dime royale, par lequel il proposait l'établissement d'un impôt payé par tous, sans distinction de classes et de privilèges.

Son désintéressement égalait du reste sa franchise et sa grandeur d'âme. Apprenant que le célèbre ingénieur hollandais, le fondateur de la fameuse forteresse Berg-op-Zoom, le baron de Cohorn, contre lequel il avait eu maintes fois à lutter, venait visiter la France, notre compatriote alla à sa rencontre et fit tout pour préparer, à la cour, un accueil des plus flatteurs à son rival. Ajoutons que ce dernier se glorifiait lui-même de porter le surnom du Vauban hollandais.

Tombé en disgrâce à la suite de la présentation de son mémoire sur la dime royale, Vauban se retira loin de la cour et mourut quelques années après, en 1707, sans avoir jamais exprimé le moindre reproche contre ceux qui n'avaient payé tant de services que par l'ingratitude. Mais ces années de solitude ne furent pas perdues pour la science. Le noble vieillard laissait en mourant un manuscrit, qu'il avait intitulé *Mes oisivetés*, et qui représentait la valeur de douze volumes in-folio.

C'est ainsi que Vauban consacra jusqu'à son dernier soupir ses forces et son talent au service de sa patrie. Et si ses contemporains purent oublier son dévouement et son désintéressement, il est de notre devoir de nous montrer moins ingrats et de perpétuer à jamais le souvenir de ce grand génie, une des gloires les plus pures, les plus incontestées de notre histoire nationale.

ET. LEROUX.

—Journal de jeunesse.

AVIS OFFICIELS.



Ministère de l'instruction publique.

AVIS.

Nous avertissons de nouveau ceux qui correspondent avec le département que les lettres et autres objets non affranchis ne seront pas réclamés au bureau de poste.

A ce propos nous rappelons à ceux qui cela peut concerner, que les rapports d'écoles communes, d'écoles modèles, de recensement, etc., sont transmis aux taux de un cent l'once.